

noix, qui s'oppose complètement aux aspirations pulmonaires de la terre, et ne permet pas aux vapeurs intérieures d'arriver à la surface et de former cette rosée bienfaisante qui remplace la pluie et se condense la nuit sur les plantes pour leur donner la vie.

Je ferais aussi les terres trop légères, les terres trop siliceuses, trop argileuses, trop humides et trop brûlantes.

Puis enfin, me voici au plus difficile, je rechercherais une femme simple, bonne, laborieuse, d'une instruction ordinaire, d'une bonne éducation de famille, qui aimerait les champs, la basse-cour et tout ce qui la compose, et qui, outre les qualités d'une bonne ménagère, saurait, dans ses moments de loisir, parler ce langage des Dieux qu'on nomme l'harmonie; ce langage que dans les veillées d'hiver, on devrait apprendre aux villageois, afin de leur rendre attrayant le séjour des champs, et mettre dans la mémoire des jeunes filles de saines et morales poésies et dans le cœur des jeunes garçons des hymnes d'amour de la patrie et du travail. Ces exercices remplaceraient avantageusement les hurlements discordants que l'on entend souvent aux cabarets.

Alors les mœurs s'adouciront, les fêtes du village seraient plus attrayantes, et l'émigration si regrettable des champs vers la ville cesserait quand la joie et les plaisirs honnêtes feraient suite au travail.

Voilà tout ce que je voudrais faire si j'avais vingt ans.—**SUR-IT-DAMITE.**

Graines de betteraves

Voici le moment venu de semer en place la betterave destinée à l'alimentation du bétail. Les cultivateurs ne sauraient prendre trop de soins pour s'assurer autant que possible de la qualité des graines qu'ils ensemenceraient. Celles d'un an germent vite, et on peut, par conséquent, très-promptement distinguer les rangées et donner un premier binage pour combattre la mauvaise herbe; tandis qu'avec les graines vieilles, mettant beaucoup plus de temps à sortir, on est exposé à voir l'herbe prendre le dessus et à ne plus pouvoir s'en rendre maître.

Le sarrasin

Le retard qu'éprouvent les semences ce printemps va être cause que beaucoup de champs destinés à pousser du grain seront laissés en friche. Nous pensons l'occasion bonne pour conseiller d'ensemencer ces pièces en sarrasin, non pas précisément dans le but d'en faire la récolte après maturité mais bien de l'enfourer en vert comme engrais. On attend que le sarrasin soit en fleur, on l'abat avec un rouleau, puis on l'enterre par un labour. L'année suivante on a une pièce très-riche et capable d'être mise en prairie.

Nous espérons que beaucoup de nos lecteurs se rendront à notre conseil et qu'ils nous feront connaître les résultats obtenus.

Il ne faut pas mesquiner sur la semence, et ne pas craindre de semer très-fort.

Petite Chronique

— Les travaux agricoles se poursuivent partout avec un redoublement d'activité dans le comté de Richelieu. On s'aperçoit que les cultivateurs veulent regagner le temps forcément perdu.

— Les travaux des champs avancent rapidement dans le comté de St. Hyacinthe, et l'apparence générale des prairies et du jeune grain ne laisse rien à désirer.

Loi relative à l'inspection des poids.—La loi relative à l'inspection des poids et mesures ne reviendra en force que six mois après une proclamation du Gouverneur-Général à cet effet. Cette proclamation sera lancée vers la fin de juillet ou le commencement d'août.

Importance des manufactures dans une localité.—Le conseil municipal de Coaticooke a passé une résolution offrant 10,000 piastres de bonus à toute compagnie manufacturière qui s'y établirait avec un capital de 50,000 piastres et devant employer au moins cent ouvriers; ou bien la somme de 20,000 piastres à toute compagnie ayant un capital de 100,000 piastres et employant deux cents ouvriers.

Les assurances sur la vie.—Nous lisons à ce sujet dans l'*Echo de Lévis*: L'un des plus utiles progrès réalisés par les économistes modernes est sans contredit l'assurance sur la vie. Elle a acquis dans quelques années une immense popularité dans le monde entier: une popularité qu'aucun perfectionnement matériel ne pourra atteindre. Mais aussi, comme il arrive dans l'application de toute idée nouvelle, chaque année a marqué un nouveau progrès dans l'histoire de l'assurance sur la vie, et elle en est arrivée aujourd'hui à un degré de perfection tel, qu'on peut entrevoir, dans un avenir rapproché, le jour où elle aura pénétré sous tous les toits, celui du pauvre comme celui du riche. Celui-ci s'en servira comme d'un abri contre les revers et les inconstances de la fortune, celui-là comme d'une protection pour le jour où la vieillesse aura rendu ses bras impuissants; sans compter l'avantage que tous deux retireront du but direct de l'assurance sur la vie, qui est de parer aux risques, aux dangers et aux incertitudes de la vie.

Jusqu'aujourd'hui nous avons eu les *cassettes d'Épargne* et les *assurances sur la vie*. Les premiers offrent au père de famille économe, un moyen d'amasser quelques épargnes pour ses vieux jours et d'assurer l'existence des familles. Mais la mort survient-elle, tous ces projets se trouvent brisés, et sa famille reste sans soutien. L'assurance sur la vie lui donnait un autre moyen de pourvoir à l'avenir de ses enfants, mais lui-même devait passer toute sa vie à travailler et à payer sans jamais espérer jouir du fruit de ses valeurs.

Les économistes, sentant tout ce qu'il y avait de défectueux, dans l'une et dans l'autre, cherchèrent à combiner les avantages particuliers aux deux, et imaginèrent ce merveilleux système d'assurance sur la vie qui est une combinaison heureuse d'avantages offerts par une *Caisse d'Épargne* et une *assurance sur la vie* telle qu'elles existaient jusque là.

Ceux qui désirent obtenir une police d'Assurance sur la vie, pourront d'adresser à M. J. D. Schmouth, à Ste. Anne de la Pocatière. Ce Monsieur leur fera parvenir tous les renseignements possibles afin de donner à ceux qui veulent obtenir une assurance sur la vie les moyens de le faire à une compagnie la mieux fondée et qui offre les meilleures garanties. M. Schmouth est agent pour une des meilleures compagnies d'Assurance sur la vie.

RECETTES

Moyen pour faire passer le hoquet

Pour faire passer le hoquet, il suffit, dit-on, de mettre à la bouche un petit morceau de sucre qu'on laisse fondre peu à peu. Le hoquet disparaît à l'instant, à moins qu'il ne soit l'effet d'une maladie.

Un spécifique contre la rage

Dans les environs de Bourdeaux on signale la recette suivante, qui tombe de la poche d'un inconnu, il y a cent ans environ, et fut ramassée par un prêtre qui en vérifia l'efficacité.

« Prenez une grosse poignée de sauge, une de rue et une de triolet; pilez bien le tout dans un mortier et mettez ce composé dans un vase;

« Pilez ensuite dans le mortier treize ou quatorze clous de girofle, avec de la peau d'orange nigre du poids d'un écu de trois livres;

« Remettez ensuite dans le mortier la sauge, la rue, le triolet, les clous de girofle et la peau d'orange, et repilez avec soin toutes ces matières; jetez encore dans le mortier, deux poignées de gros sel, pilez le sel avec tout le reste;

« Délayez le tout dans deux verres de vin blanc vieux; exprimez au travers d'un linge; vous obtiendrez deux grands verres de liquide; on n'en fait prendre qu'un au malade; s'il le rejette, on lui donne le second.

« On n'en donne qu'un demi-verre aux enfants.

« Il est essentiel de mettre du marc sur la plaie.

« Ce remède opère sur tous les animaux: on en fait boire un verre à un cochon, à un chien; il faut tripler la dose pour un cheval ou pour un bœuf, observez toujours de mettre une couche de marc sur la plaie. »—*Gazette des Campagnes de Paris.*